

TDB

GAVIOTA

D'APRÈS

ANTON

MISE
EN SCÈNE

TCHEKHOV, GUILLERMO

CDN

CACACE

FICHE

PÉDAGOGIQUE

SALLE
J. FORNIER

TDB-CDN.COM

photo © Francisco Castro Pizzo

03 80 30 12 12



Conception Sandrine Costa-Colin, Chargée de mission éducative au TDB (sandrine@colin-costa.fr)

Contacts TDB Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com) / 03 80 68 47 39 / 06 29 66 51 11)
Alexandra Chopard, Responsable du développement des projets et des formations (a.chopard@tdb-cdn.com) / 03 80 68 57 34 / 06 29 66 50 85)
Héloïse Merc, Attachée aux relations avec le public et à la billetterie (h.merc@tdb-cdn.com)

GAVIOTA

INFORMATIONS PRATIQUES

Représentations à Dijon Salle Jacques Fornier
du 24 au 28 février

Durée 1h40

À partir de 15 ans

TABLE DES MATIÈRES

LA CRÉATION.....	3
LES PISTES PÉDAGOGIQUES	6
Activités	6
En amont du spectacle.....	6
Activité 1 : découvrir Tchekhov.....	6
Activité 2 : découvrir la pièce <i>La mouette</i>	8
Activité 3 : entrer dans le spectacle par son « teaser » :	9
En aval du spectacle	10
Activité 1 : une comédie ?.....	10
Activité 2 : le décor/ la mise en scène.....	11
Activité 3 : le théâtre dans le théâtre	12
Activité 4 : aller plus loin dans la découverte de <i>La Mouette</i> de Tchekhov.....	12
RESSOURCES.....	13
ANNEXES.....	14

LA CRÉATION

« LE THÉÂTRE NE SE CONTENTE PAS DE RACONTER UNE HISTOIRE »

GUILLERMO CACACE

*On trouvera ci-dessous l'entretien accordé par le metteur en scène Guillermo Cacace à Olivier Fregaville-Gratian d'Amore à propos de son spectacle **Gaviota**, publié le 21 janvier 2026 sur le site Coups d'oeil.*

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du théâtre ?

Guillermo Cacace : Découvrir que la réalité que je connaissais n'était pas la seule possible. Comprendre qu'il existe plusieurs réalités, et que l'on peut en inventer si l'on trouve de bonnes alliances collectives pour créer d'autres récits, différents de celui que l'on croit unique.

En quelques mots, votre formation ?

Guillermo Cacace : Je me suis formé au Conservatoire National d'Art Dramatique, qui n'existe plus aujourd'hui. En Argentine, les grands maîtres ont souvent leurs propres ateliers, leurs studios, j'ai pu me former auprès d'eux. J'ai aussi suivi des formations à l'étranger. Plus tard, j'ai ressenti le besoin d'une formation intellectuelle universitaire. J'ai donc étudié la psychanalyse, les sciences de l'éducation, et, plus tard encore, j'ai fait un doctorat en art.

Comment choisissez-vous les textes que vous mettez en scène ?

Guillermo Cacace : Ce sont, en général, des amours en attente, des pièces que j'ai lues un jour – théâtrales ou narratives – et qui trouvent, à un moment, les conditions pour advenir. Parfois, ce sont des textes, ou le désir d'étudier la matérialité du comportement humain. La parole est souvent la raison initiale, mais je veille à ce que cette raison soit toujours très puissante.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de mettre en scène La Mouette de Tchekhov ?

Guillermo Cacace : L'envie est née pendant la pandémie. Je me suis dit que, si nous courions tous le risque de mourir, je ne voulais pas le faire sans avoir monté l'une de mes œuvres préférées.

Vous avez choisi une forme immersive, avec des spectateur.rices au plus près des acteur.rices. Pourquoi ?

Guillermo Cacace : Parce que le théâtre ne se contente pas de raconter une histoire. Les arts de la scène contemporains proposent de nouvelles manières de penser le fait d'être ensemble, de partager. Ou bien ils réactivent des formes anciennes qui retrouvent aujourd'hui leur sens. À l'origine, le théâtre était davantage une fête circulaire qu'une mise à distance, séparée par un plateau. Cela dit, je n'ai rien contre les formes frontales, tant qu'elles sont véritablement vivantes.

Comment avez-vous travaillé cette proximité avec le public ?

Guillermo Cacace : En cherchant à ce que le public se sente comme une actrice de plus, sans que ce soit un processus violent. En faisant de la proximité une expérience agréable. Le

spectacle a été créé juste après la pandémie. Dans ce contexte, revenir à la proximité, au contact des corps, relevait d'une revendication nécessaire.

Pendant six mois, j'ai travaillé avec un dispositif frontal, jusqu'au jour où, par accident, nous avons dû faire une lecture autour d'une table. Ce jour-là, j'ai tout abandonné. La forme finale est apparue là : une intensité unique, portée par cinq actrices magnifiques – Clarisa Korovsky, Muriel Sago, Paula Mbarák, Romina Padoan et Marcela Guerty -, et, sur certaines représentations, Pilar Boyle, qui alterne avec Muriel dans le rôle de Kostia.



Guillermo Cacace © DR

Vous vivez et créez en Argentine. Quelles sont aujourd'hui les conditions de création ?

Guillermo Cacace : Depuis toujours en Amérique latine, les politiques publiques et privées sont féroce­ment éloignées du désir des artistes. L'avancée des droites et des modes de vie néolibéraux a accentué cette situation. Une grande partie de la santé publique, de l'éducation et des activités culturelles subit aujourd'hui de lourdes coupes budgétaires.

Dans quel état se trouve la culture dans votre pays ?

Guillermo Cacace : Dans un état de résistance. Nous faisons un immense effort pour que la fatigue ne nous gagne pas. Plus que jamais, nous savons que l'activité culturelle est un moyen d'élaborer les tensions sociales. Nous ne résoudrons pas les problèmes politiques, mais nous pourrons rendre la vie un peu plus vivable.

Vous présentez votre travail en Europe. Est-ce important pour vous de montrer vos créations hors de vos frontières ?

Guillermo Cacace : Ce qui compte, c'est d'entrer en contact avec la différence, avec d'autres réalités. Jouer en Europe ne fait pas de moi un meilleur artiste. Ni les tournées ni les prix n'ont rendu meilleur dans mon travail. En revanche, humainement, ils m'ont permis de rencontrer des personnes extraordinaires, des artistes dont j'admire la recherche. Et puis, montrer notre travail à l'étranger élargit les possibilités de travail, tout en rendant visible la puissance d'un théâtre fait depuis les marges. Gaviota est née dans le théâtre alternatif de Buenos Aires. Ce n'est pas une production soutenue par de grands financements publics ou privés, mais le fruit d'un système coopératif. C'est une fierté de voir ce mode de production – auquel nous avons toujours cru pour maintenir des pratiques indépendantes – parcourir le monde depuis deux ans, de New York à Moscou, en passant par le Chili, l'Uruguay et une grande partie de l'Europe.

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Activités

En amont du spectacle

Activité 1 : découvrir Tchekhov



Portrait de Tchekhov à Nice par Osip Braz (1898)

Nous vous proposons un résumé très rapide de la vie de l'écrivain et dramaturge mais il sera possible de proposer aux élèves de faire leurs propres travaux de recherches et approfondissements sur la vie et l'œuvre de Tchekhov.

Anton Tchekhov naît en janvier 1860 à Taganrog, en Crimée ; son père, fils d'un serf affranchi en 1841, tyrannique et violent qui tient une petite épicerie-débit de boisson. Ce père d'une religiosité excessive et mystique le détourne définitivement de la religion, en l'obligeant à chanter tous les soirs à l'église. Malgré une situation financière difficile, la famille permet à ses enfants de faire de bonnes études. Pour autant, la mauvaise gestion de la boutique et des choix financiers désastreux contraint toute sa famille à déménager en catastrophe en 1876, pour Moscou : le père échappe in extremis à la prison pour dettes.

Le jeune Anton reste seul à Taganrog pour terminer ses études. Sans aide financière de ses parents, il multiplie les petits emplois et réussit tous ses examens puis obtient une bourse lui permettant d'entreprendre des études de médecine ; en même temps il écrit de très nombreuses nouvelles principalement comiques, qu'il publie dans les journaux.

Diplômé et devenu médecin, il commence à exercer mais ne renonce pas à l'écriture. Ses *Nouvelles* connaissent un grand succès et, en 1888, il reçoit le prestigieux prix Pouchkine.

La mort de son frère Nicolas en 1889 marque un tournant dans la vie et l'œuvre de Tchekhov : il écrit des œuvres plus longues, plus sombres. À la suite d'un voyage à l'île de Sakhaline en 1890, Tchekhov se consacre à une enquête sociologique et médicale approfondie sur le bagne qui y est installé. Ce travail donne naissance à un récit qui constitue le premier exemple de littérature concentrationnaire : *L'Île de Sakhaline*, publié en 1893. À la suite de cette publication d'une terrifiante objectivité et s'apparentant presque à une littérature de reportage, les châtiments corporels seront interdits à Sakhaline, des écoles y seront créées, et la condition des détenus sensiblement adoucie...

En 1892, il achète une propriété à la campagne dans les environs de Moscou, où il sera heureux au contact de la nature. Il y connaît une période de grande activité créatrice mais vit aussi les premières crises d'une forme pulmonaire de tuberculose qui conduira à sa mort à seulement 44 ans. La dégradation de son état de santé en 1897 contraint Tchekhov à renoncer à vivre à la campagne et à la pratique de la médecine. Il achète une maison à Yalta, en Crimée, dont le climat convient mieux à son état de santé.

La Mouette est une pièce de théâtre emblématique d'Anton Tchekhov. C'est lors d'une répétition d'une reprise de l'œuvre au Théâtre d'Art de Moscou que Tchekhov rencontre l'actrice Olga Knipper, qui deviendra sa femme.

Ce premier succès théâtral sera suivi de nombreux autres jusqu'à *La Cerisaie* en 1904, véritable triomphe auquel Tchekhov n'a le temps d'y assister : il meurt, en effet, quelques jours plus tard.

Pour aller plus loin :

On trouvera, dans la rubrique **Ressources**, différents dossiers et podcasts autour de la vie et l'œuvre de Tchekhov.

Activité 2 : découvrir la pièce *La mouette*

La Mouette est une comédie en quatre actes d'Anton Tchekhov jouée pour la première fois le 17 octobre 1896 au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg.

Son titre, symbolique, désigne le personnage de Nina qui se rêve comédienne. Aimée de Konstantin qui a composé une pièce de théâtre pour elle, elle le désespère en s'enfuyant avec Trigorine, un écrivain reconnu, amant de la mère de Konstantin. Mais cette aventure se révèle un échec : elle ne connaît pas le succès en tant qu'actrice, elle est reniée par sa famille et délaissée par son amant. Le rapprochement entre la jeune femme et l'oiseau est introduit à l'acte II : Konstantin tue une mouette et lorsque Trigorine la voit, il imagine comment il pourrait en faire le sujet d'une nouvelle : « Une jeune fille passe toute sa vie sur le rivage d'un lac. Elle aime le lac, comme une mouette, et elle est heureuse et libre, comme une mouette. Mais un homme arrive par hasard et, quand il la voit, par désœuvrement la fait périr. Comme cette mouette ». Ce projet de nouvelle résume explicitement le destin de Nina, heureuse dans son élément naturel avant d'être détruite par Trigorine associé à l'image du chasseur. À l'acte IV, c'est Nina elle-même qui, dans une discussion avec Konstantin, établit un lien entre son destin et celui de l'oiseau.

Au-delà de l'intrigue sentimentale autour de Nina et du devenir du personnage de Konstantin, Tchekhov, par la profession de ses protagonistes, aborde aussi le sujet du statut des artistes et de l'art :

- La mère de Konstantin est en effet une actrice connue et passablement infatuée par ses succès.
- Trigorine, son amant, est un écrivain à succès, qui s'exprime avec une certaine suffisance sur son travail et sa conception de l'art.
- Nina rêve de devenir actrice et s'enfuit dans le but de réaliser ce projet
- Konstantin tente d'écriture une pièce de théâtre pour Nina mais cet essai ne lui vaut que des sarcasmes de la part des autres protagonistes...

Résumé :

La pièce se déroule dans la maison de campagne du frère d'une actrice célèbre, Irina Arkadina, qui s'y rend pour de brèves vacances avec son amant et écrivain à la mode, Trigorine. Konstantin, le fils d'Irina, invite toutes les personnes présentes à la représentation de la pièce de théâtre qu'il a écrite et mise en scène pour Nina dont il est amoureux. La représentation est un désastre pour l'auteur : sa mère se moque de la pièce qu'elle trouve incompréhensible. Nina, de son côté, doit partir pour ne pas affronter l'ire de son père et de sa belle-mère.

Quelques jours plus tard, Konstantin offre à une Nina mal à l'aise et même horrifiée une mouette qu'il vient d'abattre. Trigorine, interrogé par Nina sur sa vie d'écrivain, voit la mouette que Konstantin a abattue et imagine comment il pourrait en faire le sujet d'une nouvelle.

Alors qu'au début de l'acte III Arkadina et Trigorine sont sur le point de partir, on apprend que Konstantin a tenté de se suicider en se tirant une balle dans la tête. Nina offre à Trigorine comme cadeau de départ et gage d'attachement, un médaillon sur lequel est gravée un extrait d'une de ses œuvres : « Si vous avez jamais besoin de ma vie, venez et prenez-la. ». Mère et fils se disputent au sujet de Trigorine que Konstantin dénigre ; Irina quant à elle commence à deviner l'attirance de son amant pour Nina. Elle parvient néanmoins à le persuader de rentrer à Moscou. Nina annonce à Trigorine qu'elle part elle aussi pour Moscou pour devenir actrice ; ils s'embrassent passionnément et font le projet de se retrouver dans la capitale.

L'acte IV se déroule en hiver, deux ans plus tard, dans la même propriété. On apprend par des discussions entre Konstantin et les autres occupant·es de la maison que Nina et Trigorine ont vécu quelques temps ensemble à Moscou, qu'ils ont eu un enfant mais qu'il est mort en bas âge ; Trigorine a ensuite abandonné Nina et est retourné auprès d'Irina. Nina n'a jamais connu de véritable succès comme actrice. Konstantin a publié plusieurs nouvelles, mais est de plus en plus déprimé. Nina surgit alors et parle à Konstantin de sa vie des deux dernières années. Elle se compare à la mouette que Konstantin avait tuée. Konstantin la supplie de rester avec lui, mais, confiante en son avenir, elle repart laissant Konstantin désespéré ; il déchire alors le manuscrit auquel il travaillait avant de quitter la pièce en silence. Un coup de feu retentit et le médecin annonce que Konstantin vient de se tuer.

Nous n'avons ici évoqué que les intrigues principales de la pièce ; mentionnons rapidement les autres personnages qui participent aussi à la comédie :

- Macha, fille de l'intendant du domaine est amoureuse de Konstantin mais, devant son amour pour Nina et son indifférence à son égard, elle finit par épouser le maître d'école Medvedenko.
- Le Médecin de campagne Dorn, qui annonce la mort de Konstantin, a aussi un rôle récurrent dans la pièce.

- Sorine, le frère d'Irina Arkadina, est le propriétaire du domaine où se déroule l'intrigue.

Dans l'adaptation de *La Mouette* que propose Guillermo Cacace, l'intrigue est principalement concentrée autour de cinq personnages : Nina, Konstantin, Irina, Trigorine et Macha. Cette dernière qui, dans la pièce de Tchekhov, avait une fonction secondaire, devient le personnage central autour duquel tous les autres gravitent.

Notons aussi qu'il n'y a pas d'hommes sur le plateau : cinq comédiennes jouent tous les rôles.

Activité 3 : entrer dans le spectacle par son « teaser » :

<https://www.tdb-cdn.com/la-saison/spectacles/gaviota>

On pourra particulièrement mettre l'accent sur :

- La musique (et la manière dont elle participe à la création de l'atmosphère de la pièce)
- L'atmosphère tendue (métaphore de la chaleur et de la suffocation)
- Le lieu (la campagne comme en attestent les activités évoquées)
- Les protagonistes (des artistes, gens célèbres)
- La présence de boissons alcoolisées (dimension festive ou au contraire inquiétante)
- Le dispositif scénique (autour de la table ; proximité entre les acteurs et les spectateurs)

En aval du spectacle

Activité 1 : une comédie ?

Tchekhov considérait sa pièce comme une comédie en quatre actes. Si dans le texte de départ, il y a en effet certains passages d'un comique bouffon, voire de farce autour des interventions et jugements peu nuancés du maître d'école Medvedenko, ce personnage disparaît de la distribution de *Gaviota* et la pièce semble plus relever du genre tragique.

L'enseignant·e pourra amener les élèves à identifier ce qui, dans le texte et l'intrigue, mais aussi dans la mise en scène va dans le sens de la lecture tragique.

Dans l'intrigue :

- La thématique du suicide avec la tentative puis le suicide final de Konstantin
- La mort de l'enfant de Nina et Trigorine
- Les vies ratées et désenchantées de tous ou presque : Konstantin, Nina, Macha...

Dans la mise en scène :

- L'éclairage, la lumière crépusculaire (clair-obscur et variations d'intensité lumineuse)
- Les couleurs (des vêtements et des couvertures)
- La musique
- Le silence

On pourra particulièrement travailler sur le dénouement de la pièce dont la captation est disponible ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=DRW4TkT70aU>

Pour les élèves non-hispanisant-es, la traduction réalisée par Luciana CORNEJO MONTERROSA, étudiante en CPGE littéraire au Lycée Carnot de Dijon est disponible dans la rubrique **Annexes**.

On mettra en particulier l'accent sur le contraste entre le jeu envisagé et mis en place par les personnages (loto ou cartes) et la tragédie qui se joue hors scène.

Activité 2 : le décor/ la mise en scène



Au milieu du public, cinq actrices assises autour d'une table interprètent *La Mouette*, sans décor, sans effets, à nu, dans une adaptation qui concentre la pièce autour de cinq de ses protagonistes. Pas de scène donc : public et personnages s'installent à la même table, les verres de vin circulant comme la vodka chez Tchekhov. Le spectacle comme table partagée - plateau partagé plutôt...

On pourra réfléchir avec les élèves sur ce choix de mise en scène et d'occupation de l'espace inspirés des conditions de lecture du texte (dans l'étape préparatoire de la répétition du spectacle) : ses difficultés, la proximité avec les spectateur-rices, la nécessaire limitation du nombre de spectateur-rices, etc.

Activité 3 : le théâtre dans le théâtre

Dans *La Mouette*, l'intrigue accorde une place importante à la question de la création théâtrale puisque deux protagonistes sont des actrices et deux autres des écrivains de théâtre, l'un à succès et l'autre débutant. Dans les conversations, la question de ce qu'est une bonne pièce de théâtre, la difficulté d'être écrivain-e, sont des enjeux essentiels. À côté de cette présence du théâtre comme thème, le théâtre est aussi représenté : dès l'acte I, la pièce écrite

par Konstantin est jouée devant les autres protagonistes. C'est l'occasion de travailler avec les élèves sur le théâtre dans le théâtre.

On pourra comparer le recours au théâtre dans le théâtre dans *l'Illusion comique* de Corneille ainsi que dans *Hamlet* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

- On distinguera la présence d'une pièce de théâtre dans la représentation (Shakespeare) et l'illusion mise en place par Corneille puisqu'il faut attendre le second acte pour comprendre que la scène à laquelle nous avons assisté était une représentation de théâtre...
- On opposera un usage comique (*Le Songe...*) d'un usage tragique (la représentation dans *Hamlet* sert à dénoncer un crime)
- On pourra, à l'inverse, mesurer comment la mise en abyme participe d'une célébration (voire même chez Corneille d'une réhabilitation) du théâtre et du spectacle vivant.

Activité 4 : aller plus loin dans la découverte de *La Mouette* de Tchekhov

Pour permettre aux élèves de mieux mesurer les choix très radicaux de mise en scène de Guillermo Cacace, on pourra, en particulier avec des élèves de spécialité ou d'option, leur demander d'imaginer un dispositif scénique pour représenter la pièce.

On mènera une réflexion sur la représentation réaliste ou symbolique de plusieurs éléments concrets comme le décor (le lac en particulier) et surtout la mouette : faut-il les donner à voir, et si oui comment ? Pour aider les élèves dans cette démarche, l'enseignant-e pourra suggérer de visionner certaines des grandes mises en scène de *la Mouette* :

- Celle d'Antoine Vitez en 1984
- Celle de Françon en 1995
- Celle de Stéphane Braunschweig en 2024

RESSOURCES

L'entretien de Guillermo Cacace par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore est disponible en audio ici :

<https://coupsdoeil.fr/2026/01/guillermo-cacace-gaviota-entretien/>

Sur Tchekhov :

Rapide biographie enrichie de belles photographies sur le site de France Culture :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/anton-tchekhov-le-descendant-d-esclave-devenu-genie-du-theatre-5154850>

Chronologie de la vie et de l'œuvre de Tchekhov sur le site du Théâtre de la Coline :

<https://www.colline.fr/auteurs-et-metteurs-en-sc%C3%A8ne/anton-tchekhov>

Teaser du spectacle :

<https://www.tdb-cdn.com/la-saison/spectacles/gaviota>

Captation du dénouement (en VO non sous-titrée) :

<https://www.youtube.com/watch?v=DRW4TkT70aU>

ANNEXES

Traduction de la fin de la pièce réalisée par Luciana CORNEJO MONTERROSA, étudiante en CPGE littéraire au Lycée Carnot de Dijon :

(La chanson qu'elle chante parle d'amour, elle fait une comparaison avec l'amour de l'enfant qui aime ses jouets.)

-Pourquoi ne jouerions-nous pas à un jeu ?

-Nous ne sommes pas assez nombreux pour le loto, mais peut-être pour une partie de cartes, Masha ?

-Je préfère lire.

-Jouons à un jeu, ne sois pas comme ça !

-Les nuits dans cet endroit me dépriment. Je n'arrive pas à me concentrer sur ma lecture. Les nuits ici sont si tristes. Il m'est impossible de sortir de ma tête et de m'intéresser à la vie des personnages.

-Jouons aux cartes, alors.

-Kostia ! *(elle appelle son fils)*

-Laisse-le tranquille.

-Kostia !

-Il est en train d'écrire, il ne faut pas interrompre le processus créatif qu'il produit.

-Occupe-toi de tes affaires. C'est mon fils. Kostia !

-On croirait entendre un coup de feu.

-Kostia ! Qu'est-ce que c'est que ces bruits ?

-Peut-être que le vent a emporté quelque chose. Cet hiver sera dur.

-Oui. Va voir là-bas si quelque chose d'important s'est cassé.

-Viens t'asseoir à côté de moi. Je ne veux pas rester toute seule.

-Je suis là, je suis là.

-J'ai le pressentiment que cette maison ne m'appartient plus. Comme si les bruits d'autrefois ne laissaient plus que les ombres. Il y a dix ou quinze ans, toutes les nuits, il y avait des rires, des chants se propageant le long de la rivière, partout, dans toutes les propriétés remplies de monde. Et j'ai encore l'impression d'entendre les murmures, les histoires qu'on avait l'habitude de raconter. Maintenant, c'est comme si le froid de cet hiver et le vent avaient éteint tous les lampadaires. Tout cela est tellement dur.

-Eh bien ! Que s'est-il passé ?

-Rien.

-Comment ça, rien ? Ce n'est pas rien si tu pleures.

-Le vent a ouvert la fenêtre de la chambre de Kostia, et tous ses livres, toutes ses feuilles ont été éparpillés sur le sol.

-Ah, bon... Dis-lui de venir, je veux le voir. Oui, qu'il vienne. Va lui dire que sa mère veut le voir. Kostia, Kostia, mon enfant, viens, viens vers ta mère. Oui, comme ça... Viens, viens... Comme ça, oui... Viens avec moi.

THÉÂTRE
TDB
CDN
Dijon
BOURGOGNE